



Conseil économique et social

Distr. générale
9 décembre 2013

Original : français

Commission de la condition de la femme

Cinquante-huitième session

10-21 mars 2014

Suivi de la quatrième Conférence mondiale

sur les femmes et de la session extraordinaire

de l'Assemblée générale intitulée « Les femmes

en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement

et paix pour le XXI^e siècle » : réalisation des objectifs

stratégiques, mesures à prendre dans les domaines

critiques et nouvelles mesures et initiatives

Déclaration présentée par la Coordination française du lobby européen des femmes, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

La Coordination française pour le lobby européen des femmes défend le principe d'une société responsable et solidaire dont l'égalité femmes-hommes serait le fondement principal. À ce titre, le troisième objectif du Millénaire pour le développement, à savoir la « Promotion de l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes », est fondamental.

Dans le cadre de la mise en œuvre de cet objectif, la lutte contre les stéréotypes de genre à l'école et dans la vie professionnelle des filles et des femmes est une question primordiale.

Les stéréotypes de genre sont définis comme « toute présentation (langage, attitude ou représentation) péjorative ou partielle de l'un ou l'autre sexe, tendant à associer des rôles, comportements, caractéristiques, attributs ou produits réducteurs et particuliers à des personnes en fonction de leur sexe, sans égard à leur individualité ».

Ils imposent le primat du masculin sur le féminin et enferment les femmes dans des rôles sociaux dits « maternels ». L'école et la famille, en tant que principales institutions de socialisation des individus, sont deux des vecteurs essentiels de reproduction des stéréotypes genrés dans l'orientation scolaire et professionnelle des filles et des garçons.

Ces deux institutions sont à la source de la dichotomie qui existe entre métiers d'hommes et métiers de femmes, études de femmes et études d'hommes. En outre, cette distinction perpétue l'hégémonie masculine, les hommes étant davantage orientés vers les filières d'excellence que les femmes.

Les rôles sociaux dévolus à chaque sexe privent de nombreuses filles et femmes de l'accès à l'éducation. D'après Le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, on compte environ 10 millions de filles non scolarisées de plus que de garçons non scolarisés dans le monde. Ces millions d'enfants non scolarisés sont ainsi privés de leur potentiel et les filles sont particulièrement touchées au nom de stéréotypes de genre qui perdurent.

Cette situation est d'autant plus inacceptable que dans les pays où les filles ont accès à l'école, elles réussissent mieux que les garçons à tous les niveaux d'étude, du primaire au supérieur. Cette réussite est une preuve éclatante du caractère construit et non inné des stéréotypes qui veulent que les femmes et les filles « restent à la maison » plutôt que d'aller à l'école ou au travail.

Pour autant, la situation des filles dans les pays où elles ont accès à l'école est loin d'être parfaite et de nombreux progrès restent à faire. Une nouvelle fois, elles sont victimes d'une violence de genre qui touche tous les pans de notre société. Les jeunes filles sont orientées vers des études et des métiers dits « féminins », constamment dévalorisés.

Les filières de l'enseignement, de la santé ou de l'aide à la personne sont quasi exclusivement composées de filles car ces études sont considérées comme proches de leurs « instincts maternels ».

Les métiers de l'aide à la personne sont sous-estimés et particulièrement précaires : salaire minimum, temps partiel forcé et absence de reconnaissance

constituent les trois caractéristiques majeures de ces métiers pourtant indispensables.

Les stéréotypes de genre dans l'orientation scolaire et professionnelle constituent une violence terrible pour les femmes à qui l'on interdit de s'épanouir individuellement. Enfermer les femmes dans un rôle social de « mère », qu'elles aient ou non des enfants, revient à priver la femme de son libre arbitre et de sa liberté de choix.

L'organisation soutient que l'autonomisation des femmes passe nécessairement par la scolarisation obligatoire des filles, qui constitue le deuxième objectif des objectifs du Millénaire pour le développement. Pour notre coordination, cet objectif est indispensable mais insuffisant pour mettre un terme à cette violence envers les femmes, qui mérite un engagement plus soutenu.

Il est essentiel de former le personnel éducatif à la problématique des stéréotypes de genre afin d'éviter leur reproduction.

Il est essentiel de faire évoluer les images sexuées des métiers et des rôles familiaux des femmes et des hommes.

Pour conclure, il est essentiel de sensibiliser l'opinion et de dénoncer le recours aux stéréotypes sexistes.
